

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 4189
 REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2cl kat
 Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Aşiretî Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le développement de nos provinces de l'Est

Intéressantes déclarations de M. Tahsin Uzer

M. Salahattin Güngör, rédacteur du *Tan*, a eu avec le III^{ème} inspecteur général, M. Tahsin Uzer, de passage à Istanbul et en route pour Ankara, une interview dont nous donnons les principaux passages :

PLUS D'INSECURITE

— Il y a, a-t-il dit, dans nos vilayets des sites incomparables. Il faut les avoir contemplés pour se rendre compte de leur beauté qui défie toute description. Nous avons, par exemple, dans le vilayet d'Artvin, la commune Erhan, à laquelle nous avons donné le nouveau nom de Yesilyurt. Les montagnes de la Suisse pâlaissent devant ce panorama.

Si vous saviez comme sont courageux et bons, ceux qui habitent le littoral au climat si doux de la mer Noire !

Il y a des années déjà que dans le style officiel gouvernemental il n'est plus question d'insécurité dans les vilayets orientaux. La sécurité, la tranquillité sont entrées dans les us et coutumes des habitants de façon que les forces de police n'ont même pas à intervenir.

UNE SITUATION ECONOMIQUE FLORISSANTE

Dans notre région, le développement du réseau ferroviaire qui a atteint son point culminant, et l'électrification des villes, l'adduction d'eaux potables, ont beaucoup modifié — et en bien — la physionomie de nos vilayets.

La récolte des noisettes a été excellente cette année ; elle a été vendue à des prix élevés qui n'avaient pas été pratiqués depuis 10 ans. Il en est de même de la récolte des tabacs qui s'annonce bonne. Les exportations de bétail à destination de la Syrie ont donné des résultats qui ont réjoui la population. Dans tous les villages de Trabzon, il est impossible de trouver un paysan qui soit débiteur.

Les salaires des ouvriers qui étaient

Le service militaire des femmes

La nouvelle loi ne fait aucune distinction de sexe

Le correspondant à Ankara de notre confrère le *Tan*, fait observer que, malgré les démentis qui leur ont été opposés par certains confrères, les renseignements qu'il a fournis jusqu'ici au sujet de la teneur du projet de loi en préparation en ce qui concerne le service militaire des femmes, sont exacts. En voici, d'autres, qu'ils s'est procurés et qui doivent être ajoutés à ceux qu'il a déjà fournis et que nous avons publiés au jour le jour :

La loi actuelle sur le service militaire appelle sous les drapeaux seulement les hommes entre 20 et 45 ans ; le nouveau projet, en dehors de cette limite d'âge et sans distinction de sexe, appelle à servir soit au front, soit à l'arrière, les compatriotes entrant dans les trois catégories suivantes :

A. — Les femmes âgées de 16 à 60 ans ;
 B. — Les hommes âgés de 16 à 20 ans ;
 C. — Les hommes âgés de 45 à 60 ans.

(Il est à relever que pour les hommes âgés de 20 à 45 ans leur cas est déjà prévu par la loi en vigueur).

En un mot, le nouveau projet de loi a pour but, en cas de mobilisation, d'assurer la participation de tous, sans distinction à la défense du pays.

La commission composée des délégués de tous les ministères et présidée par le sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur, a pour tâche d'établir quels sont les services que devront assumer les citoyens faisant partie des trois catégories A, B, C, d'examiner quelles sont les organisations à créer dans ce but, les modifications à apporter à la loi en vigueur et à définir les cas d'exemption.

A la mémoire

d'Uzun Mehmed

Une cérémonie s'est déroulée hier à Zonguldak, sous la présidence du gouverneur et avec la participation des hauts fonctionnaires des autorités locales, des délégués des corporations et des mineurs, pour honorer la mémoire d'Uzun Mehmed, qui a découvert le premier du charbon dans cette région. Un discours a été prononcé par l'ingénieur des mines, M. Cemal Kıpçak.

M. Sükrü Kaya est reparti pour Ankara

M. Sükrü Kaya, ministre de l'Intérieur, est reparti par l'Express d'hier soir pour Ankara.

L'inhumation des anciens combattants allemands des Dardanelles

Les discours

Ainsi que nous l'avions annoncé, l'inhumation définitive au cimetière de la résidence d'été de l'ambassade d'Allemagne à Tarabya, des dépouilles des soldats allemands tombés aux Dardanelles, au cours de la grande guerre, a eu lieu hier matin. Une compagnie de soldats turcs avec fanfare et un détachement de marins de l'Emden, rendaient les suprêmes honneurs aux restes de leurs camarades tombés au champ d'honneur. Le général Ali Fuat, représentant le commandant de la place, le commandant de vaisseau, Talât, et de nombreux officiers de diverses armes ainsi que l'ambassadeur d'Allemagne, M. Von Keller, le personnel de l'ambassade et du consulat et de très nombreux membres de la colonie allemande, assistaient à la cérémonie.

Les corps dont la translation vient d'avoir lieu sont au nombre de 50. Ils ont été déposés dans les tombes préparées à leur intention non loin de celle du maréchal Von der Goltz. Le commandant de l'Emden et l'ambassadeur d'Allemagne ont prononcé tour à tour des discours de circonstance.

«Devant ces bières, dit notamment S. E. Von Keller, le regard se reporte à 20 ans en arrière, quand les Turcs défendaient avec une ténacité farouche et un courage inflexible le sol de la patrie. C'étaient des soldats turcs, présentant les meilleures qualités du guerrier et parmi eux, au tout premier rang, était l'homme qui devait manifester ces mêmes qualités de la façon la plus éclatante pour la libération du peuple turc et ultérieurement à la tête du nouvel Etat. Aux côtés de ces défenseurs de leur pays luttèrent dans la plus fidèle alliance, les soldats allemands qui consacraient tout leur courage et toute leur force pour la cause commune, avec une même valeur et un même mépris de la mort.»

L'orateur a ajouté que si l'on réunit aujourd'hui les morts allemands des Dardanelles aux autres morts allemands, tombés en divers points du territoire turc et qui reposent au cimetière de Tarabya, les liens qui les unissent à leurs compagnons d'armes ne sont pas brisés.

Puis, le général de brigade, Ali Fuat, a adressé dans les termes suivants, un émouvant appel aux anciens compagnons d'armes de nos héroïques défenseurs de Canakkale.

Chers morts, s'est-il écrié : Je vous salue au nom du commandant de la place d'Istanbul. Je rends hommage au souvenir de ces héroïques soldats allemands qui, aux côtés de leurs camarades turcs, ont défendu les portes de la patrie turque.

La cérémonie s'est terminée par une allocution prononcée par le Dr. Guges, au nom de la colonie allemande d'Istanbul.

Questions professionnelles

L'oiseau de Nasreddin hoca

Le *Cumhuriyet*, sous sa rubrique de «La Critique par nous-même» (Kendi kendimiz tenkid), proteste contre le projet, préconisé par certains, de réglementer par une loi et dans le cadre de l'Etat, la vente et la publicité des journaux. Notre confrère rappelle à ce propos les principes de liberté qui sont à la base de l'institution du journalisme turc. Gardons-nous, dit-il, à force d'attributions, de faire ressembler notre presse à l'oiseau de Nasreddin hoca !

Concernant les annonces officielles que l'on a une tendance, dans certains cas, à considérer comme une sorte de subvention, le *Cumhuriyet* relève que cette conception s'écarte de l'esprit même de ce genre de publicité. Cela est si vrai que des malins, désireux d'éviter qu'une publicité considérable ne soit donnée à tel avis d'adjudication qui les intéresse, vont le confier aux journaux les moins lus, sûrs qu'ils sont de se réserver une exclusivité arbitraire.

Quant aux annonces commerciales, on ne voit pas comment ni sous quel prétexte, dit le *Cumhuriyet*, on pourrait y étendre la main de l'Etat.

La bataille fait rage autour de Madrid où pleuvent les bombes et les obus

Les miliciens du Front Populaire contre-attaquent avec ardeur

Paris, 9. — Vers le milieu de la journée d'hier, les nationalistes n'étaient pas encore maîtres de Madrid. Ils tenaient cependant les ponts sur le Manzanares au-delà duquel le combat a fait rage pendant toute la journée.

Les obus et les bombes d'avions qui tombent dru sur la ville y ont fait, dans le courant de la journée d'hier, 200 victimes. Un obus est tombé sur l'ambassade de France, heureusement sans qu'il y ait eu de blessés ni de morts.

La bataille décisive se livre actuellement sur le secteur Yague, sur le flanc gauche des nationalistes, où une masse de 25.000 miliciens, en colonnes serrées, avec tanks et artillerie, est passée à la contre-attaque.

L'enthousiasme des miliciens

Madrid, 9 A. A. — L'artillerie gouvernementale recommença hier, après une nuit calme, à bombarder violemment les positions insurgées de Leganes. De nouveaux détachements de miliciens traversèrent Madrid en chantant l'«Internationale» et se dirigèrent vers Carabanchel, afin d'y renforcer les positions gouvernementales.

La population de la capitale est très impressionnée par les raids incessants de l'aviation gouvernementale qui bombarde sans arrêt les positions rebelles aidant grandement au succès des miliciens républicains.

Toutes les boutiques étaient fermées hier, dimanche, mais les Madrileños se rassemblaient dans les rues et commentaient avec enthousiasme l'énergique défense de la ville.

L'attaque des républicains fut couronnée de succès : les miliciens réussirent à renforcer leurs positions à Carabanchel et à Villaverde et avancèrent même légèrement vers l'Ouest de la capitale.

«L'ennemi frappe aux portes de Madrid, déclarent les miliciens, mais il n'entrera pas».

Les milieux officiels font preuve d'un calme absolu. La population garde son sang-froid.

Dans la soirée, les nationalistes tentèrent un mouvement tournant à travers les villages de Boadilla, de Pozuelo et de Humera, mais une «colonne internationale» s'opposa avec succès à leur tentative.

Partout autour de Madrid, des barricades s'élevèrent.

Un communiqué des nationalistes

Quartier général du général Varela,

Les socialistes français en congrès

Paris, 9 A. A. — La deuxième séance du conseil national - socialiste s'ouvrit hier sous la présidence de M. Max Dormoy, sous-secrétaire d'Etat à la présidence du conseil. On poursuivit le débat sur la politique générale.

Les orateurs, malgré les réticences de certains membres du groupe, exprimèrent unanimement leur confiance à M. Blum.

Dans un discours sur la politique extérieure, M. Grumbach déclara notamment : «Pas de guerre de la démocratie contre le fascisme. Mais la France se trouve devant un fait essentiel : le bloc des Etats fascistes.»

M. Léon Blum répond à M. Thorez

Paris, 9 A. A. — Devant le conseil national du parti S. F. I. O., M. Léon Blum a prononcé hier soir un discours où il s'est entendu sur les relations entre le gouvernement du front populaire et le parti communiste.

Répondant aux récentes attaques du communiste Thorez, M. Blum déclara que, jusqu'ici, toutes ses promesses, faites en sa qualité de président du conseil, ont été réalisées.

A propos du drame qui se déroula en Espagne, M. Blum fit remarquer que la France ne s'est montrée ni indifférente ni a pris les choses à la légère. Dans

9 A. A. — Après de longs combats acharnés, les nationalistes s'emparèrent de l'hôpital et de la cité universitaire de Madrid et entrèrent dans quelques rues du faubourg de Yeseñan, entre les ponts de Tolède et de Segovia.

Au Nord-Ouest de Madrid, les colonnes Castejon et Asensio attaquèrent les gouvernementaux, fortement retranchés dans une triple rangée de tranchées qui furent enlevées après des combats corps à corps. Les républicains étaient au nombre de 10.000 environ.

Au cœur de la ville

Sevilla, 9 A. A. — Le général Quijpo de Llano annonce :

Les nationalistes ont occupé les deux rives du Manzanares et continuent leur avance. Ils sont maintenant à trois kilomètres de Puerta del Sol, le «cœur de la ville». On ne doit pas s'étonner de la lenteur de l'avance nationaliste sur Madrid, car les «blancs» rencontrent de sérieux obstacles tels que par exemple le dépôt de poudre et de munitions que l'on doit assiéger et la forêt de Casa del Campo, à travers laquelle on doit avancer avec précaution, à cause des embuscades. La station de T. S. F. située à 300 mètres de Casa del Campo, a été capturée. En outre, toutes les troupes doivent progresser avec ensemble.

Ce que dit le chef des «Rouges»

Madrid, 9 A. A. — Le général Miaja, commandant de la défense, a déclaré :

«La journée de dimanche a été favorable pour les républicains. Nous voulons seulement empêcher les rebelles d'entrer dans Madrid, comme ils l'annoncent.»

SOUS PRESSE

La garde civile s'est mutinée contre les gouvernementaux

Salamanque, 9 A. A. — La radio-Valos, dans son émission de 19 heures, annonça que la garde civile qui s'est révoltée à Madrid, y lutte énergiquement contre les forces marxistes, surtout dans le quartier Nord de la ville.

Le cas où une action commune avec la Grande-Bretagne serait possible, M. Blum se déclara disposé à l'entreprendre.

Le président du conseil souligna enfin que le pacte franco-soviétique a toujours pour la France, toute sa valeur. Il reconnut l'appui parlementaire dont le gouvernement jouit de la part des communistes.

L'assemblée exprima à l'unanimité sa confiance en la personne du président du conseil, mais aucune motion ne fut votée.

Paris, 9 A. A. — Le conseil national du parti socialiste vota une motion faisant confiance à M. Blum et aux ministres socialistes et approuvant la politique du gouvernement.

Les nationaux-chrétiens de Roumanie

Bucarest, 9 A. A. — «D. N. B.» informe :

Le parti national-chrétien sous la direction de Juza et Goga, organisèrent hier une manifestation à laquelle plus de 100.000 membres du parti accourus de tous les points du pays ont pris part.

Le cortège défila durant six heures. La foule applaudit frénétiquement le chef du parti, Juza, qui célébra aujourd'hui son 80ème anniversaire et qui dut essuyer un véritable bombardement de bouquets et de fleurs.

Le défilé était terminé vers 17 heures.

La conférence tripartite de Vienne

Pas de bloc hostile à la Petite-Entente

Budapest, 9 A. A. — Commentant la conférence tripartite de Vienne, le Pester Lloyd écrit notamment :

«Cette conférence ne se dirige contre aucun autre Etat, mais on ne peut pas déduire de ce fait que la Hongrie veut réaliser coûte que coûte et même au prix de ses intérêts les plus sacrés un accord avec ses voisins.

Il est également faux de croire que les protocoles romains veulent créer un bloc hostile à celui de la Petite-Entente et qu'ils sont destinés à briser l'influence politique de ce groupement d'Etats.

L'importance de la conférence viennoise est d'autant plus considérable qu'elle a lieu après l'entrevue germano-italienne qui était influencée par l'accord austro-allemand du 11 juillet.

Le comte Ciano à Vienne

Vienne, 9 A. A. — Le ministre des affaires étrangères, le comte Ciano, est arrivé hier soir à Vienne.

Il fut salué à la gare par le chancelier Schuschnigg.

La visite de M. Beck à Londres

Londres, 9 A. A. — Le Times déclare au sujet de la visite du ministre des affaires étrangères de Pologne à Londres que trois questions seront mises à l'examen.

D'abord un échange de vues aura lieu concernant la conférence des cinq puissances proposée, puis on prendra connaissance du point de vue polonais concernant la sécurité et la paix.

La deuxième question concernerait Dantzig.

L'examen de la question de l'immigration juive en Palestine serait ajourné jusqu'à ce que les résultats des travaux de la commission de Palestine soient connus.

Fort et prudent.

Munich, 9 A. A. — Les anciens compagnons de combat du Führer se sont réunis hier soir au Burgerbraue Keller, pour commémorer pour la quatrième fois depuis la victoire du mouvement socialiste, la soirée du 18 novembre 1923.

Le Führer y prononça une allocution. Il y dit notamment : «Nous sommes un peuple fort et prudent.»

M. Métaxas à la Canée

La Canée, 8 A. A. — L'Agence d'Athènes communique :

Le chef de gouvernement, M. Métaxas, accompagné par le ministre de l'Assistance, M. Koryzis, et le sous-secrétaire de la présidence, M. Papaheas, arriva ce matin ici. Il fut accueilli avec des manifestations chaleureuses.

Une surprenante vigueur de forme un rare bonheur d'expression et une réelle maturité dans les jugements sont les qualités dominantes de la série d'études de

Mlle Gentile Arditty
 sur la Tchécoslovaquie et la Pologne dont nous commencerons demain la publication.

LA VIE SPORTIVE

FOOT-BALL

«Beşiktaş» bat «Galatasaray» (2-1)

Après une courte interruption, les rencontres du championnat de foot-ball d'Istanbul ont repris hier.

Le clou de la journée était le match Galatasaray-Beşiktaş, disputé au stade Seref, sous l'arbitrage de l'entraîneur fédéral, M. Wood. Après une partie des plus disputées, Beşiktaş arracha la victoire par 2 buts à 1.

Les deux points furent réussis en première mi-temps, par Nazim et Sulhi. A la reprise, Galatasaray marqua par l'intermédiaire d'Estak et la marque demeura inchangée jusqu'à la fin.

Nazim, Hüsnü, Nuri, Hakki, Faruk et Sulhi, chez les vainqueurs, et Lutfi Gündüz, Danyal, Bilent, Necdet, chez les «jaune-rouge», se mirent le plus en vedette.

Les autres résultats de la journée furent les suivants :

Vefa et I. S. K.	2-2
Fener bat Eyup	3-0
Güneş bat Topkapi	6-0
Beykoz bat Anadolu	4-1
Süleymaniye bat Hilal	2-1

Actuellement, Beşiktaş, Fener et Güneş se trouvent en tête du classement.

Événements vécus et Personnages connus

Par ALI NURI DILMEÇ

TEVFIK PACHA
le dernier grand-vizir de l'Empire Ottoman

Le peu intéressant personnage était un jeune Crétois, qui était venu faire ses études à l'Université d'Athènes, et qui, se prévalant de sa qualité de sujet ottoman, s'était présenté à la légation, alors que Tevfik bey n'était encore que chargé d'affaires.

Vénizélos, «mouchard»

Dépourvu de ressources, le jeune Lefter lui avait offert ses services moyennant une rétribution convenable. Ayant fait son coup d'essai à la satisfaction de Tevfik bey, il fit rapidement de tels progrès en «mouchardage» qu'il devint bientôt l'informateur par excellence de la légation.

Mais avant d'arriver à ce point, Tevfik bey avait eu soin de prendre ses précautions pour connaître minutieusement tout ce qui pouvait avoir trait à la personne et à la famille du jeune mouchard, de sorte que, dans la suite il avait acquis la conviction que Lefter, son informateur d'antan, et le politicien remuant que fut Eleutherios Vénizélos n'auraient été qu'un seul et même homme.

Passivité

Quant aux qualités d'homme d'Etat dont feu Tevfik pacha fit preuve au cours de sa longue carrière, il faut, avant tout, rendre hommage à son intégrité absolue.

Mais en dehors de cette vertu civique, son activité politique a plutôt revêtu un caractère passif. Telle son attitude lors de la déposition d'Abdul-Hamid, tel son non possumus à Sévres, telle sa déclaration à Lloyd George, lorsque, au moment oratoire à Londres, il céda la parole à Bekir Sami bey.

En maintes situations graves, Tevfik pacha parvenait à neutraliser par sa pondération, son esprit conciliant et la justesse de ses prévisions, les pouvoirs destructifs qui l'entouraient.

En simulat de l'ignorance au sujet des abus qui se pratiquaient autour de lui, et même tout près de lui, il s'assurait des concours avoués ou tacites pour les grandes occasions, quand ses velléités de résistance devaient prendre le dessus.

Tevfik et Damad Ferid pachas

En guise d'excuses, Vahdeddin le Félon avait avoué à Tevfik pacha que c'était sur les instances de la sultane, sa sœur, qu'il avait nommé grand-vizir Damad Ferid pacha. Vahdeddin avait ajouté qu'il s'étonnait, et de ce que Damad Ferid se répandait en louanges à l'endroit de Tevfik pacha, et de ce que ce dernier s'abstint de critiquer les actes et de se plaindre d'un grand-vizir dont il désapprouvait notoirement la politique et la gestion des affaires.

Avec son sourire stéréotypé, Tevfik pacha répondit qu'en dépit de tout, il n'estimait pas encore le moment venu pour importuner Sa Majesté à ce sujet.

A Sévres

Or, Tevfik pacha prit sa double revanche à Sévres.

D'abord, il désavoua ce félon de grand-vizir, en refusant sa signature au bas de l'acte d'abjection et d'infamie qu'était le soi-disant traité de Sévres; ensuite, ce qui était bien plus grave aux yeux de Damad Ferid, il intervint pour l'empêcher de réaliser le principal but de sa mission, celui de passer une dizaine de jours à Paris afin de s'y vautrer dans les amusements. Damad Ferid n'avait pas eu honte de l'avouer à Clémenceau, qui lui tourna simplement le dos, lorsqu'il osa solliciter l'autorisation, tandis que Tevfik pacha se récria souverainement contre cette nouvelle bassesse.

Casus belli

Pourtant, si l'on est justifié de dire que la longue carrière de Tevfik pacha a été principalement consacrée à empêcher, autant que cela lui était possible, l'accomplissement de crimes de lèse-patrie tramés par les ignobles flagorneurs qui entouraient les derniers sultans-califes, il serait exagéré de lui dénier tout esprit d'initiative.

Mais les occasions étaient rares, qui pouvaient lui permettre de l'employer avec succès. Je crois que le meilleur exemple que je puisse citer est le suivant.

C'était au commencement du mois de mars 1897. L'insurrection en Crète battait son plein, et le gouvernement grec y avait fait débarquer des troupes sous le commandement du colonel Vassos.

Simultanément, un mouvement analogue se dessinait dans les provinces qui formaient le fameux congrégat ethnique connu sous le nom de Macédoine.

Une nuée d'agitateurs appartenant à l'association secrète grecque Ethniki Eteria s'était abattue sur ces provinces où ces agents provocateurs amenaient l'élément grec contre le gouvernement ottoman.

Comme la Grèce officielle poussait fiévreusement ses préparatifs militaires avec des intentions non équivoques et que les brailleurs de l'Ethniki Eteria criaient éperdument leur Zito o polémos (Vive la guerre) dans la rue, le casus belli légitime était tout donné.

Les tergiversations d'Abdul-Hamid

Cependant, Abdul-Hamid, toujours pusillanime, sauf lorsqu'il s'agissait d'opprimer les gens à tendances libé-

les, se refusa à recourir à la seule mesure que dictaient les circonstances : la guerre.

Ne songeant qu'à la sécurité de sa personne, Abdul-Hamid s'obstina à poursuivre la même politique funeste qu'il avait observée lors de l'invasion bulgare en Roumélie Orientale, c'est à dire à user de tergiversations interminables jusqu'à ce qu'il fallut se heurter au fait accompli et consolider de façon à compromettre irrémédiablement tout espoir de retour.

Le langage de la raison

Tous les essais des rares patriotes de l'époque qui avaient la possibilité de l'approcher n'ayant pas réussi à persuader Abdul-Hamid à décliner la guerre, tant qu'il était encore possible de sauver les provinces menacées, et même les conjurations de Gazi Osman pacha ayant échoué devant la sourde oreille du despote, ce fut finalement Tevfik pacha qui entreprit de le convaincre.

Avec son calme imperturbable et son raisonnement précis, Tevfik pacha fit comprendre à Abdul-Hamid que si l'on était laissé la Grèce poursuivre librement ses aspirations et s'approprier d'une partie du territoire ottoman, nos autres voisins n'auraient pas tardé à suivre l'exemple et à s'emparer, à leur tour, des territoires qu'ils revendiquaient, pour eux, en Macédoine.

Cela pouvait donner lieu à une conflagration balkanique dont il était impossible de calculer les conséquences. En tout cas, quelle que fût l'issue d'une guerre contre la Grèce, entreprise pour une cause juste et légitime, il n'y avait pas lieu de craindre la moindre répercussion à l'endroit de l'auguste personne de Sa Majesté.

Par contre, en laissant les affaires aller à la dérive, il fallait s'attendre à toute sorte de complications, et il était impossible de prévoir quelles suites les événements pourraient entraîner.

Bref, Tevfik pacha fit si bien miroiter aux yeux d'Abdul-Hamid les dangers que des nouvelles complications pouvaient renfermer pour la personne et le trône de Sa Majesté qu'il finit par se faire écouter, surtout après qu'il lui eût assuré qu'en cette circonstance, il pouvait en toute confiance compter sur l'entraide, la vaillance et le dévouement de l'armée.

C'est ainsi qu'Abdul-Hamid se laissa convaincre et que la guerre fut déclarée.

Un homme fondamentalement honnête

L'issue heureuse de cette campagne qui, quoique un peu rude au début, prit bientôt la tournure d'une promenade militaire, constitua pour Abdul-Hamid le plus heureux et l'unique glorieux événement de son règne.

Aussi, ne se tenait-il plus de joie et d'orgueil.

Dans le délire de son ambition saturée, Abdul-Hamid posa un auguste baiser sur le front de Tevfik pacha et, comme pour effacer cette souillure, il lui fit cadeau de l'immeuble qui avait été acquis par l'Etat pour servir de résidence au ministre des Affaires étrangères en fonctions et qui est maintenant occupé en location par le Parc-Hôtel.

L'honnêteté de Tevfik pacha ne lui ayant jamais permis de thésauriser, ce n'est pas précisément dans l'opulence qu'il a vécu les dernières années de sa vie.

Ali Nuri DILMEÇ.

LA MUNICIPALITE

Les coiffeurs non diplômés

Comme 60 pour cent des coiffeurs qui exercent à Istanbul ne sont pas munis de leurs certificats de santé, le directeur de la section de l'industrie de la Chambre de Commerce, M. Hakki Nezihi, a compris cette question non encore réglée, dans le rapport qu'il va soumettre au ministère de l'Economie, en ce qui concerne les affaires de l'artisanat.

Le ravin d'Ortaköy

Les habitants d'Ortaköy se sont souvent plaints aux autorités municipales des dangers que fait courir à cette localité le ravin qui la traverse toute entière et dont les eaux, grossies par les pluies, prennent chaque année les proportions d'un véritable torrent. La question avait été soulevée récemment, lors du congrès régional du Parti du Peuple. Il avait été question de nettoyer le fond du ravin et de le recouvrir au moyen de béton armé ou de maçonnerie. Toutefois, la saison était trop avancée pour entamer des travaux de cette envergure.

Or, voici que dès les premières pluies, la menace d'inondations a reparu. Les habitants d'Ortaköy se sont adressés à la Municipalité pour demander que, du moins, le ravin puisse être débarrassé dans la mesure du possible, des amas de terre et de pierre qui l'encombrent.

Les gardiens de nuit

Le ministère de l'Intérieur s'inspirant de ce qui se fait à cet égard dans les pays d'Europe, a commencé à préparer un projet de loi au sujet de la nouvelle organisation des gardiens de nuit.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

AMBASSADE D'ITALIE

Mercrdis, 11 crt. à 11 heures, une messe solennelle sera célébrée à la basilique St-Antoine de Beyoglu, en présence de S. E. l'ambassadeur d'Italie, à l'occasion de l'anniversaire de naissance de S. M. le Roi Victor Emmanuel III d'Italie.

LE VILAYET

Un abus de la Société d'Electricité

Le commissaire du gouvernement a signalé au ministère des Travaux Publics l'irrégularité commise par la Société d'Electricité qui, dans les factures présentées à ses abonnés, a arrondi les centimes, prélevant ainsi depuis des années des sommes élevées dont on est en train d'établir le montant exact et que la Société devra rembourser. Mais comme il n'est pas possible de faire cette restitution à chacun des abonnés, on décidera plus tard l'emploi que l'on fera de la somme globale qui sera encaissée.

Les Sociétés d'Assurances

Le ministère de l'Economie a commencé à appliquer les nouvelles dispositions en ce qui concerne les Sociétés d'assurances signalées par ses inspecteurs comme ne remplissant pas les conditions voulues.

La statistique des habitants d'Istanbul

Voici quelques données intéressantes tirées du dernier recensement général qui a été fait à Istanbul :

La population totale du vilayet d'Istanbul est de 883.599 âmes, dont 457.343 hommes et 426.256 femmes.

Il y a 114 personnes qui ont plus de 100 ans, dont 41 hommes et 73 femmes. Au point de vue de la longévité, la palme revient donc à nos sœurs.

En considérant comme «jeunes» ceux qui sont âgés de 20 à 30 ans, il y a 150.449 personnes jeunes, dont 82.263 hommes et 68.286 femmes.

On compte 10.098 bébés de moins d'un an, dont 4.976 garçons et 5.122 filles.

La population de la ville même d'Istanbul est de 741.148 âmes, dont 370.190 personnes bien portantes et 10.958 souffrant de diverses infirmités, à savoir : 1.278 aveugles (dont 671 femmes et 707 hommes), 2.611 manchots (dont 498 femmes et 2.110 hommes), 5.094 boiteux (dont 1.821 femmes et 3.273 hommes), 686 bossus (dont 340 femmes et 346 hommes), 2.067 sourds et muets (dont 963 femmes et 1.104 hommes).

Il y a 250.681 célibataires et 185.898 filles à marier.

La statistique fait ressortir, de plus, que les femmes se marient entre 15 et 39 ans.

Parmi les célibataires, il y a 26 hommes âgés de plus de 95 ans et 21 femmes, statistique bien faite pour démontrer que peu font vœu de célibat jusqu'à la fin de leurs jours.

Le nouveau «salon» des voyageurs

Le ministère de l'Economie a approuvé, moyennant quelques modifications, le projet du nouveau «salon» des voyageurs, élaboré par l'administration du port. Les adjudications à cet effet, comme les lecteurs de Beyoglu ont pu s'en rendre compte, ont déjà été ouvertes.

Le nouvel édifice s'élèvera sur les quais, entre le Merkez et le Camli hans. Les deux immeubles à deux étages qui occupent cet emplacement, et qui sont la propriété du Port, seront démolis.

Un concours pour l'aménagement du boulevard du port a été ouvert entre les architectes et ingénieurs turcs et étrangers. Un jury examinera les projets qui lui seront soumis à cet effet et attribuera deux prix, le premier de 2.500 et le second de 1.000 Ltqs. au meilleur plan qui lui sera soumis.

On a tenu à ce que ces primes soient relativement élevées étant donné que le nouveau «salon» devant être la «porte» de la ville, il soit réellement digne du prestige international et de la renommée d'Istanbul.

LES ARTS

LA «FILODRAMMATICA»

La «Filodrammatica» reprendra ses représentations le 21 novembre, à 21 heures. Au programme : «La «suatée» de grand-père», d'Ernesto Murolo, scènes de la moyenne bourgeoisie napolitaine ; «Ecole de culture latine», comédie en un acte, d'Enrico Roma. Parmi les dilettanti qui participeront à la représentation, citons l'infatigable M. R. Borghini, Mlle M. Copello, C. Licata, J. Mercenier, G. Costa ; Mme E. Bavazzani ; M. M. E. Franco, V. Costa, G. Copello, G. Barbarich, V. Palamari, D. Caggia.

DEUILS

La veuve du héros de Plevna est décédée.

La veuve du héros de Plevna, Gazi Osman pacha, mort il y a quelque trente ans, Mme Fatma Zaigül, est décédée. Ses funérailles ont eu lieu au cimetière de Karaca-Ahmed.

Une fin prématurée

M. Sabri Salim, secrétaire de rédaction du Tan, vient de perdre sa fille, la petite Güzin. Hier a eu lieu l'enterrement, à Haydarpasa.

Notis présentons à notre collègue si cruellement frappé dans ses affections les plus chères nos condoléances émues.

Le mariage de Mlle Lily Capocelli et de M. F. Radomsky

Le mariage de la charmante artiste, si appréciée du public mélomane d'Istanbul, Prof. Mlle Lily d'Alpino Capocelli, a pris hier l'allure d'un véritable événement mondain qui fera époque dans les annales de Beyoglu.

L'église paroissiale de Ste-Marie Draperis, revêtue toute entière de lourdes draperies rouges et or, était littéralement trop petite pour contenir la foule des amis des jeunes époux qui s'échelonnaient jusque le long des escaliers extérieurs du temple.

L. L. E. E. l'ambassadeur et l'ambassadrice d'Italie qui, en maintes occasions, ont témoigné de la bienveillance qu'ils portent aux jeunes artistes que sont Mlle Lily Capocelli et le M. C. Capocelli, avaient tenu à rehausser la cérémonie nuptiale de leur haute présence. Reçues, à l'entrée de l'église, par le supérieur de Ste-Marie, le Père Romano Simoni, L. L. E. E. prirent place dans le maître autel, non loin des prie-Dieu revêtus d'écarlate où devaient se placer les jeunes mariés.

Mlle Lily Capocelli fit son entrée dans l'église, conduite par son père, le M. Ernesto d'Alpino Capocelli, l'heureux chef de cette famille de musiciens. Elle était délicieuse dans sa robe de mariée, ses boucles brunes contrastant de la plus heureuse façon avec la blancheur de sa toilette en broché de soie. Sa longue traîne et son voile étaient soutenus par cinq délicieux enfants, quatre garçons tout de rouge vêtus et une fillette tout en blanc.

Le jeune marié suivait, au bras de Mme Capocelli.

Les témoins, M. le Comm. M. Campaner, pour la mariée, et le Dr. Antonopoulos, pour le marié, prirent place aux côtés du jeune couple.

La messe a été dite par le curé de Ste-Marie, le Rév. P. Vitalis Ceconi, qui a adressé au jeune couple une émouvante allocution de circonstance.

La partie musicale, dirigée par le M. Carlo d'Alpino Capocelli, fut, est-il besoin de le dire, particulièrement réussie.

L'entrée du cortège avait été saluée par l'orgue et l'orchestre de 25 exécutants, aux accords de la marche nuptiale de Mendelssohn.

Puis, un quatuor de violons exécuta l'«Aria di chiesa», écrite spécialement pour la circonstance, par le M. Enkserdjis, et dédiée à Mlle Lily Capocelli. Le M. Albert Braun a exécuté, seul d'abord, puis avec accompagnement de tout l'orchestre, l'«Ave Maria», de Schubert. Enfin, après la bénédiction, il y eut encore de l'«Inédit» : un «Tantum ergo», oeuvre du M. Carlo Capocelli, et qu'il avait tenu à déposer dans la corbeille de la mariée. Cet admirable morceau fut exécuté par un choeur mixte, sous la direction de l'auteur.

A l'issue de la cérémonie religieuse, on se rendit à la «Casa d'Italia». Là, S. E. le Grand Officier Carlo Galli et Donna Galli, voulurent exprimer de vive voix leurs félicitations aux nouveaux conjoints.

La petite Mirella Gregoretti adressa aux nouveaux époux, avec beaucoup de grâce et un aplomb admirable pour son âge, un délicieux compliment.

La scène, garnie d'innombrables corbeilles, semblait un immense jardin. Parmi les très beaux cadeaux offerts aux jeunes mariés, citons deux magnifiques plateaux en argent, qui leur avaient été envoyés par S. E. l'ambassadeur d'Italie et un autre plateau en argent, fort riche également, offert par le Comm. Campaner. On dansa avec entraînement aux sons d'un jazz excellent et l'on fit des vœux fervents pour le bonheur et la prospérité du jeune et sympathique couple.

LES ASSOCIATIONS

Le congrès de la jeunesse anti-alcoolique

La réunion annoncée des jeunes gens membres de l'association anti-alcooliques a eu lieu hier matin au Halkevi. Des centaines de membres y ont pris part. C'est le Dr. Prof. Fahreddin Kerim qui a ouvert le congrès par un discours fort éloquent. Il a invité en termes ardents, la jeunesse à lutter contre les boissons alcooliques ; l'orateur a insisté tout particulièrement sur la nécessité de cette conception de la lutte permanente, continue, pour le bien-être physique et moral de la nation, contre tous les dangers qui la menacent. C'est pour l'avoir négligée, pour n'avoir pas tenu compte de cette conception dynamique de la lutte que l'empire ottoman s'est écroulé. La propagande des partisans des boissons alcooliques, dit encore le Dr. Fahreddin Kerim, se fait sur une très grande échelle. C'est pourquoi il faut que celle de la jeunesse anti-alcoolique se fasse également sur de vastes proportions.

Le rapport annuel de l'association a été lu ensuite et a fait l'objet des débats du congrès.

La séance s'est achevée par l'élection du conseil d'administration de l'association pour le nouvel exercice.

Retour à la mère-patrie

Izmir, 8 A. A. — On a fait débarquer au lazaret d'Urla les 1.600 réfugiés de Bulgarie, rentrés à la mère-patrie.

LA PETITE HISTOIRE

HASAN PACHA

Hasan Hüsnü pacha, originaire de Bozcaada, a été ministre de la Marine pendant 22 ans, sans interruption.

Il était entré à l'école navale le jour de la naissance de son futur protecteur le sultan Abdülhamid.

Je ne sais s'il se trouvait à bord de l'un de nos bateaux de guerre lors du siège de Sébastopol.

En tout cas, c'est à partir de l'année 1879 qu'il a exercé les fonctions de ministre de la Marine avec le grade de maréchal.

A cette époque, les yali des ministres et des hauts dignitaires étaient autant de palais, et celui du pacha ne le cédait en rien à ceux de ses pairs.

Il avait des enfants mâles devenus à leur tour pachas, et une fille unique. C'est dire que tous les compartiments du yali étaient occupés par ses belles-filles et leur personnel, et il n'y avait qu'un seul gendre.

Hasan pacha aimait à mener joyeuse vie ; on ne parlait que de la beauté des innombrables Circassiennes qu'il avait à son service.

Sous les règnes d'Abdülhamid et d'Abdülaziz, certains grands-vizirs avaient formé des orchestres composés de musiciens choisis dans le harem.

Mais après la guerre de 1877-1878, cette coutume avait disparu. Il se dit que c'est à Hasan pacha que l'on doit la réapparition de cette coutume.

J'ai entendu dire qu'il n'était pas orgueilleux et qu'il se comportait avec beaucoup de délicatesse envers son personnel.

Il ne tutoyait ni ses aides de camp, ni ses intendants, voire même ses domestiques.

Il poussait quelquefois la politesse jusqu'à rectifier sa position, c'est à dire se boutonner ou redresser le fez à l'entrée d'un aide de camp.

La richesse du pacha était devenue proverbiale et on la citait en exemple dans le langage courant.

La traite des esclaves était permise. Si quelqu'un de modeste condition voulait en acheter une, on lui disait :

— Attends d'être devenu ministre de la Marine !

Dès que quelqu'un s'avisait, avec les économies qu'il avait faites, d'acheter une maison, par exemple, à Kadiköy, il était certain d'avoir tout près un autre immeuble appartenant au pacha ou à l'un des siens.

Les gens du quartier disaient : — Que le pacha achète le quartier en entier, qu'il lui donne son nom en le dotant aussi d'une mosquée, et de cette façon on ne s'avisera pas de vouloir acheter des immeubles.

On sait que l'idée fixe qui hantait le plus Abdülhamid, c'était la flotte de guerre ; il l'ornaient toujours d'un beau jour, tournant les canons contre son palais, on l'obligeait à abdiquer.

Une nuit qu'il n'avait pas dormi jusqu'au matin, sous l'empire de cette crainte, quelqu'un lui suggéra, le matin, l'idée que le meilleur moyen d'immobiliser la flotte, ancrée dans la Corne d'Or, était d'abattre les cheminées des navires.

Le «Kaptan pacha» (ministre de la Marine) fit, le lendemain, exécuter cet ordre de son maître apeuré.

Quant le sultan Hamid monta sur le trône, notre flotte était la troisième au monde entier.

21 ans après, elle était encore supérieure à celle de la Grèce, au cours de la guerre qui nous mettait aux prises avec elle.

Le cuirassé Mesudiye, qui, au moment de sa mise à flot, était un des plus puissants du monde, avait, alors que 23 ans ; la frégate Hamidiye avait 11 ans ; quatre cuirassés du type Aziziye avaient été modernisés ; il n'y avait que quatre ans, que quatre cuirassés du type Aziziye avaient été transformés.

Il y avait encore un cuirassé, sept croiseurs canonnières, des pontons, des torpilleurs et un grand nombre de frégates et de corvettes en bois.

Quant à la flotte ennemie, elle se composait de trois petits cuirassés un peu plus grands qu'une canonnière et d'autres unités de très peu de valeur.

La flotte fait ses préparatifs ; elle est divisée en deux escadres pour la Memmar.

Elle arrive à grand-peine au cap Nara de Canakkale où elle jette l'ancre.

Les cheminées ne tiraient pas, les gouvernails et les chaudières ne fonctionnaient pas, les culasses des canons étaient rouillées, aux coques adhéraient des milliers de moules.

Le pacha est mort avant la Constitution sans jamais avoir eu aucun souci dans la vie, entouré d'honneurs après avoir mené une joyeuse existence.

Sermet Muhtar Alus

«Tan»

REFLETS

LA PUNITION DES BAVARDES. — Arrêtez-vous devant l'Hôtel de Ville de Mulhouse. Vous y remarquerez une pierre bizarre, surplumée du côté de la façade.

Cette lourde pierre, qui date du XVIIe siècle, représente une tête de vieille comère, tirant la langue.

L'inscription, aux trois-quarts effacée, accompagnant cet objet assez curieux, est répliquée :

« Je suis la pierre de la Médiance, que chaque langue empoisonnée connaît bien. Celles qui sortent bavardes, méchantes et querelleuses, doivent me porter un jour entier. »

Autrefois, les femmes convaincues de commérages, de médisances, devaient, à titre de premier avertissement, porter cette pierre attachée au cou et rester exposées aux quolibets du public.

Nos ancêtres connaissaient l'humour et aussi les punitions susceptibles d'empêcher le retour d'une seconde condamnation...

STATISTIQUE... — Il n'y a pas à dire, la statistique est la plus grande maladie de notre époque. Voici encore, pour changer, les résultats d'un nouvel exercice de ce genre si séduisant.

On vient de calculer quelles étaient les parties du corps humains qui, au cours d'une vie moyenne normale, étaient susceptibles de recevoir le plus de blessures.

Il ressort de cette statistique que ce sont les doigts et les mains qui atteignent le pourcentage records. Les yeux viennent immédiatement après. Viennent, ensuite, le pied, la poitrine, la jambe, la tête, le poignet, l'abdomen, l'aine.

Le tronc, les épaules et la ceinture sont bons derniers.

Ces moyennes, qui peuvent sembler curieuses, ont été établies d'après les renseignements obtenus par des statisticiens américains, sur dix-huit mille individus blessés. Grâce à cela, vous savez, désormais, quelle partie de votre corps il convient de protéger...

QUEL EST LE POIDS NORMAL DE L'HOMME ? — Question insoluble autrement que par des moyennes. Les Américains ont établi la table suivante :

1m. 50	52
1m. 55	54
1m. 60	60
1m. 65	64
1m. 70	67
1m. 75	75
1m. 80	79
1m. 85	85
1m. 90	88

Il y a en outre la règle classique qui veut que l'on pèse autant de kilos que de centimètres au-dessus de cent.

En tout cas, un adulte doit avoir un léger excédent de graisse, de même qu'une femme d'âge mûr ; un homme quinquagénaire, au contraire, fera mieux d'être maigre... pour bien se porter.

Z.

CONTE DU BEYOGLU

Deux inséparables

Par José GERMAIN.

S'étaient-ils jamais quittés ? On ne croit pas. Quand s'étaient-ils connus ? On ne sait plus. Au lendemain de leur naissance, probablement, à l'heure où les âmes en fleur s'ouvrent ingénument et, avant l'amour, croient connaître l'amitié.

Camarades d'études, camarades de régiment, camarades de front ; ensemble ils avaient été blessés, ensemble ils avaient été libérés. Charles et Jean se complétaient trop bien pour envisager la vie l'un sans l'autre. Charles le conquérant et Jean le sage se complétaient grâce à leurs tempéraments opposés. Le moteur avait besoin d'un frein. Ils s'associaient, réussissaient, et tout le monde les envia, ce qui est l'indice d'une brillante destinée.

Quand ils atteignirent ensemble les vingt-sept printemps de maturité totale des hommes, l'amitié leur avait fait oublier l'amour. Ces deux coqs vivaient en paix, quand, pour leur malheur, une poule survint. Était-ce vraiment une poule ? L'image semble bien péjorative pour Régina, délicieuse blonde dont le cœur battait à fleur de peau. Parfois, ceux qui la connaissent bien se demandaient si elle avait du cœur, mais l'écho répondait péremptoirement : « Dame, puisqu'elle a un estomac ! » Mais son cœur, comme un moteur 34, flôtait volontiers sur la route de l'aventure. Entre deux chauffeurs, il balançait. A la manière d'un électeur français, il courait logiquement de la droite à la gauche, puis de la gauche à la droite. Un cœur de suffrage universel. Las ! la gauche et la droite furent bientôt personnifiées par Charles et Jean, entre lesquels Régina ne sut pas opter à temps.

Eux, en amoureux à retardement, concurrent à l'égale l'immédiate passion. — Je l'aime. — Je la veux. — Plus que toi. — Moins que moi.

Ils se méfièrent, se cachèrent, se mentirent, se trahirent, se haïrent. Régina était au comble du bonheur. La joie de ne point opter la ravissait d'autant plus que le conflit menaçait et que son instinct de coquette prévoyait la minute tragique où l'un des deux en mourrait.

Elle opta, enfin, par curiosité, pour Charles le téméraire qui enleva la citadelle à quatre heures du matin, au moment où les sentinelles fatiguées ne veillaient plus. Il l'avait traînée, pendant la nuit, d'établissement en plaisirs, en maisons de joie et, comme tout cela suait l'ennui, épuisée, elle demanda grâce et se rendit.

Malheureusement, elle était vraiment charmante, et Charles ne put dissimuler sa joie devant Jean qui proposa le mariage. Charles, l'ayant proposé à son tour, l'emporta facilement : n'était-il pas dans la place ?

Mais, le ton badin ne convient plus à ce récit, car la minute tragique sonne alors. Jean le réservé avait trop aimé — plus que Charles probablement — pour ne pas souffrir atrocement. Ce fut trop fort pour lui : amitié morte, amour malheureux, association détruite, affaires perdues ; brusquement, il se sentit seul, abandonné de tous et de tout.

Sa raison, un soir, s'égarait et on le conduisit à l'Asile de Saint-Guy, où le spécialiste, apprenant l'histoire, conclut, philosophe :

— C'est un tendre. Il sera un doux. Ce fut Ophélie au masculin, une manière de poète insensé, incapable de fureur, résigné, rêveur, lointain. Son médium, qui l'aimait, disait de lui :

— Une grosse émotion l'a rendu fou ; une grosse émotion lui rendra la raison.

Bah ! c'était parler pour ne rien dire, car quelle émotion faut-il espérer dans un asile de poix définitive pour les vivants qui ont déjà quitté la vie ?

Et les jours passaient. Jean, chaque matin, à l'aurore, promenait son éternel songe, dans le parc, avec les calmiers ; quand le directeur appela son infirmière :

— Mademoiselle, un nouveau !

Dans son bureau, il expliqua :

— Encore un doux pour vous. C'était un garçon parfaitement normal, mais il était marié avec une femme invraisemblable qui lui en a fait voir de toutes les couleurs, alors, il est devenu fou, tout simplement, au bout de sept ans !

L'infirmière entraîna bien vite le nouvel arrivant jusqu'au parc, afin de ne pas laisser plus longtemps sans surveillance ses calmiers promeneurs et l'introduisit dans la petite troupe. Tout était déjà rentré dans le silence des jours quotidiens, quand un cri la frappa :

— Charles ! Charles ! C'est toi ! Charles, réponds-moi.

Mais le nouveau pensionnaire, sans répondre poursuivait son errance.

L'infirmière voulut calmer Jean, le doux, mais celui-ci ne se taisait plus. Paisiblement, il poursuivait :

— Madame, laissez-moi, je suis sûr que c'est lui. Je vous jure que je ne suis pas fou. Oui, oui, c'est lui.

On l'emmena au bureau directeur, où il expliqua que le nouveau était inséparable du temps jadis.

Les renseignements concordèrent : Jean, étant guéri, fut libéré. Mais la hantise de l'amour le conduisit malheu-

reusement tout de suite chez Régina, que deux gégolos consolèrent en commandite, et le spectacle ne lui laissa aucun doute.

La secousse fut trop rude pour son cerveau mal ressaisi, et Saint-Guy, dès le lendemain, l'hospitalisa de nouveau. Le visage joyeux, il rejoignit Charles et tous deux, dès lors, se promenaient ensemble, murmurant, parfois :

« Régina ».

— Deux inséparables, dit le directeur aux visiteurs qui l'écoutent. Deux inséparables que l'amour a successivement séparés et réunis. Regardez comme ils sont gentils !

GUSTAV FRÖHLICH

LYDA BAROVA

dans :

BOBBY

le film GAI de la saison

Un précieux souvenir

Rome, 8. — M. Mussolini a reçu Lady Vera Newborough, descendante d'une antique famille anglaise amie de l'Italie, qui lui a offert, en hommage, une tasse en argent très artistique, dont l'aristocratie britannique avait fait don en 1871 à Giuseppe Garibaldi.

Un incident à Cluj

Bucarest, 8. — Deux ivrognes qui essayaient de pénétrer au consulat d'Italie à Cluj, ont été arrêtés. Une enquête a été ordonnée par le ministère de l'Intérieur.

MUNICIPALITE D'ISTANBUL

SECTION OPERETTES

THEATRE FRANÇAIS

MASKARA

Vaudeville

Mus de Cemil Reşit. — Livret d'Ekmekçi

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 845.769.054,50

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL

IZMIR, LONDRES

NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France)

Paris, Marseille, Nice, Menton, Car-

nes, Monaco, Toulouse, Beaulieu, Bonte

Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca,

(Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara

Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca

Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique,

Banca Commerciale Italiana e Rumana,

Bucarest, Arad, Braïla, Brasso, Con-

stantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Si-

biu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto,

Alexandrie, Le Caire, Demanour,

Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana: Lugano

Bellinzona, Chiasso, Locarno, Men-

driolo.

Banque Française et Italienne pour

l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Ro-

sario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Ja-

netto, Santos, Bahia, Curitiba,

Porto Alegre, Rio Grande, Recife

(Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso,

(en Colombie) Bogota, Baran-

quilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hat-

van, Miskolc, Mako, Kormed, Oro-

haza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil,

Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Are-

quipa, Callao, Cuzco, Trujillo, To-

mo, Molleando, Chiclayo, Ica, Piura,

Puno, Chinchá Alta.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Pa-

lazzo Karakoy, Téléphone, Péra,

44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Allameciyan Han.

Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.

22915. — Portefeuille Document 22903.

Position: 22911. — Change et Port. :

22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, Ali

Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Gala-

ta, Istanbul.

SERVICE TRAVELER'S CHECKS

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie: Etranger:

1 an 13,50 1 an 22.—

6 mois 7.— 6 mois 12.—

3 mois 4.— 3 mois 6.—



La fabrique de papier d'Izmir. — Vue générale

Vie Economique et Financière

Le motif de la baisse des obligations des C. F. A.

On enregistre, ces jours-ci, une baisse sur les obligations des Chemins de fer d'Anatolie.

Dans les milieux de la Bourse, on attribue cette baisse au fait que les coupons d'intérêts qui devaient être payés les 1er octobre n'ont pas encore été réglés à la suite d'un différend surgi entre le gouvernement et la commission de liquidation de l'ex-Société des C. F. A.

L'objet du litige est constitué par la question du paiement en base or ou au cours actuel du franc suisse.

On estime, néanmoins, que ce différend sera résolu incessamment.

Le marché du coton à Adana

On mande d'Adana que le marché du coton est stationnaire, attendu que les négociants exportateurs achètent de préférence des marchandises de qualité supérieure alors que sur le marché, ce stock est presque épuisé.

Néanmoins, les prix se maintiennent.

Un projet de loi d'exemption d'impôts en faveur de la Sümer Bank

Un projet de loi vient d'être déposé sur le bureau du Kamutay par lequel on demande que la Sümer Bank soit exemptée des dispositions de la loi sur les adjudications et de celles des articles 8, 33 et 74 concernant l'impôt sur la crise.

Ces mesures s'appliqueraient non seulement à la Sümer Bank, mais aussi aux établissements qui en dépendent.

L'alignement du lei et notre marché

Les bruits qui ont couru au sujet de l'alignement de la monnaie roumaine ont eu une certaine influence sur notre marché.

En effet, il ne faut pas oublier qu'aujourd'hui un lei ne vaut même pas une piastre de notre monnaie et que si la dévaluation est de 40 pour cent comme il se dit le lei ne vaudra plus que 20 paras.

Le commerce turco-néerlandais

Pour faciliter les relations commerciales entre la Turquie et la Hollande on a créé à La Haye une société sous la raison sociale « Nederlandsch Türkische Handel ».

Cette institution s'occupe des mesures à prendre pour développer les importations en Hollande de produits turcs.

ETRANGER

Un programme de reconstruction économique mondiale

Quelques recommandations de la C. C. I.

Sur la base des travaux des experts consultés par le Comité Mixte de la Dotation Carnegie et de la Chambre de Commerce Internationale, soumis par les experts au Comité à sa réunion du 4 août 1936 et qui sont actuellement publiés, ainsi que sur la base des recommandations pratiques du Co-

mité Mixte lui-même, le Conseil de la Chambre de Commerce Internationale formule les recommandations suivantes, comme première étape vers l'amélioration des relations politiques et économiques internationales :

A. — Accords commerciaux

La conclusion d'accords multilatéraux ouverts à tous les pays désireux d'y participer, et propres à stimuler les échanges internationaux.

En attendant le développement d'une situation favorable à de telles négociations, la conclusion de traités bilatéraux délibérément orientés vers l'abaissement des entraves au commerce.

L'insertion méthodique à cet effet, dans tous ces traités, de la clause de la nation la plus favorisée, comme instrument de démobilitation douanière.

L'emploi généralisé de la clause de la nation la plus favorisée, dans sa forme inconditionnelle, avec, toutefois, une exception possible à l'égard des pays qui, même après le rétablissement de conditions monétaires plus propices aux échanges, continueraient à pratiquer des discriminations au moyen de contingents et de contrôles de changes.

B. — Politique monétaire

La conclusion de pactes régionaux et d'accords de groupe, dans la mesure où leur objet et leurs effets seront de nature à favoriser le développement des échanges et l'apaisement des conflits internationaux.

L'adoption progressive de parités adéquates pour les monnaies nationales dont les taux de changes ne sont plus en rapport avec la position de la balance générale des paiements, la relation des prix de revient et des prix de vente avec ceux des autres pays et la structure de la dette nationale.

(Un tel ajustement devrait être facilité par des garanties données par les pays à monnaie forte aux pays envisageant une dévaluation, conformément au principe de l'accord international du 26 septembre 1936.)

Une entente de principe sur la politique monétaire, souscrite par les grandes puissances et portant sur les points suivants :

la renonciation à se servir de la dépréciation monétaire comme d'un instrument de concurrence commerciale internationale ;

la garantie et l'extension de la stabilité actuelle des changes, exception faite des nécessités d'ajustement à des parités adéquates ;

l'élimination des variations saisonnières entre les cours de monnaies ;

enfin, l'affirmation de la nécessité de s'acheminer vers un régime plus durable dans le plus bref délai possible.

L'abolition progressive des contrôles de changes et des clearings dans la mesure où il aura été possible de résoudre le problème de l'endettement international, d'assurer la reprise des opérations internationales de crédit et de restreindre les migrations désordonnées de capitaux (par des accords de moratoire, par exemple).

Les nouveaux traités de commerce de l'Italie

Rome, 8. — Avant de partir pour Vienne, le comte Ciano a signé hier les nouveaux accords commerciaux et financiers concernant la reprise des échanges italo-roumains et italo-grecs.

Le Duce a reçu la mission commerciale française et s'est félicité des résultats heureux des pourparlers tendant à rendre plus actifs les échanges italo-français.

LETTRE D'ITALIE

Mussolini et le peuple

Rome, novembre.

Ce n'est pas la première fois que je viens en Italie depuis l'avènement du fascisme ; mais, à chaque retour, je suis frappé par un phénomène d'enthousiasme collectif et de joie publique de plus en plus visible et générale.

Les grandes manifestations populaires étant fréquentes ici, je n'ai pas eu grand-peine à mesurer la croissante popularité du Duce et à constater son influence de plus en plus profonde sur l'esprit des masses italiennes.

Pour comprendre aussitôt l'ascendance que cet homme exerce sur l'âme de ce peuple passionné, il faut se trouver au milieu d'une de ces innombrables rassemblements qui se pressent Place de Venise où, dans une agitation fébrile, on attend de voir apparaître la mâle et énergique figure de Mussolini.

De César à Cavour

Je me demande même s'il y a jamais eu dans la péninsule de l'antiquité romaine au réveil italien (Risorgimento), une figure populaire comme celle de Mussolini. Et je cherche quel homme, quel héros a jamais recueilli tant d'adhésions, suscité un tel dévouement.

Rappelons les souvenirs de l'histoire. César n'eut jamais le consentement général ; il eut toujours contre lui le parti pompéien, très nombreux et puissant.

Auguste, qui ne put jamais affirmer librement la volonté impériale sur le Sénat et la plèbe, ne fut pas non plus populaire dans la véritable acception du mot.

Dans les temps modernes, lors du réveil italien (Risorgimento) on ne peut dire que Mazzini — attaqué par tous : partisans du régime communal, Garibaldi, la monarchie, l'aristocratie, la bourgeoisie et la papauté — fut populaire.

Quant à Garibaldi, ce n'est que dans les dernières années de sa vie qu'on lui rendit presque unanimement justice. L'Italie officielle permit alors au peuple d'honorer librement le héros qui finissait ses jours dans la solitude et la maladie.

Ne parlons point de Cavour, qui, ne fut pas même aimé du grand roi, qui supportait difficilement le joug de sa tenace volonté.

Laissons, enfin, les démagogues, dont personne ne se souvient, dans l'ombre où ils sont ensevelis.

Tout pour le peuple

Mais avec Mussolini, c'est tout autre chose.

Non seulement lorsqu'il apparaît dans une foule, mais il suffit de prononcer son nom au milieu d'une multitude réunie pour une cérémonie politique ou militaire quelconque pour que l'enthousiasme se communique et devienne tout à coup général.

Ce phénomène s'explique par di-

verses raisons ; mais principalement par le fait que Mussolini est demeuré inébranlablement fidèle au peuple.

C'est que la masse des travailleurs italiens sait combien le Duce a travaillé pour elle et pour l'Italie.

Toute la reconstruction mussolinienne est tournée vers le peuple ; toute la législation fasciste considère le peuple comme élément fondamental de la vie et de l'histoire italiennes.

Pourquoi le peuple italien ne s'aperçoit-il pas, aussi bien et mieux que les observateurs étrangers, que l'Italie est aujourd'hui un oasis de travail et de paix ?

Tandis qu'ailleurs la guerre civile est déchaînée et qu'on assiste à l'affaiblissement de la conscience nationale, en Italie on renouvelle les contrats de travail, on augmente les salaires, on perfectionne de plus en plus l'égalité du travail et du capital, on resserme la collaboration entre les diverses classes sociales, on proclame la paix religieuse.

Et la conscience nationale est si forte que l'Italie a pu résister au siège économique et moral de 52 Etats coalisés contre elle et en profiter pour hâter l'heure de son indépendance dans le domaine de la production.

La communion du Duce et du peuple. On doit tout cela au Duce, uniquement à lui.

Mais si le Duce a pu opérer ces miracles, c'est qu'il était assisté d'une volonté égale à son génie, et qu'il a su, en tirant des énergies millénaires et inépuisables de la race, l'inspiration des plans et de l'action, en faire l'œuvre de son peuple.

Avec l'intuition rapide et sûre propre à l'âme des foules, le peuple italien a compris combien le programme de ce fils de la terre répond à ses inspirations profondes.

Rien ne réduit davantage les masses et n'établit mieux une autorité que la faculté conservée par le Duce de se mêler au peuple et d'en partager les joies, les soucis et les douleurs.

Cette faculté vaut à Mussolini une popularité sans précédent dans l'histoire.

Il y a quelques jours à peine, que, rencontrant un aveugle de guerre dans une rue de sa Romagne, Mussolini l'embrassait devant le peuple.

C'est là un symbolique geste d'humanité qui, tout en révélant l'âme de l'homme, fait une impression profonde sur le peuple, qui se voit dans l'aveugle de guerre à qui Mussolini, homme du peuple et chef, donne un baiser, qui est en même temps une promesse et un témoignage de fidélité. — A.

A VENDRE

de gré à gré

SALLE A MANGER viennoise, Style Renaissance, composée de 15 pièces, en parfait état. PRIX D'OCCASION. S'adresser tous les jours de 13 à 15 h. à Taksim, Talimhane, Abdulhak Hamit Cadesi, Vlasdari Appt. No. 2.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9

D E P A R T S

CHICIA partira Lundi 9 Novembre à 12 h. pour Smyrne, Salonique, le Pirée, Petras, Naples, Marseille et Gênes.

ABBZIA partira Mercredi 11 Novembre à 17 h. Bourgas, Varna, Constantza, Soufina, Galatz, et Braila.

CELIO partira Jeudi 12 Novembre à 20 h. des Quais de Galata pour le Pirée Brindisi, Venise et Trieste.

CAMPIDOGGIO partira Jeudi 12 Novembre à 17 h. pour Bourgas, Varna et Constantza.

ASSIRIA partira Jeudi 12 Novembre à 17 h. pour Cava'la, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancone, Venise et Trieste.

MERANO partira Mercredi 18 Novembre à 17 h. pour le Pirée, Naples, Marseille et Gênes.

SPARTIVENTO partira Mercredi 18 Novembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Soufina, Galatz et Braila.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH

Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Expresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merk a Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

